

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, décembre 1914.

**L**ES Italiens poursuivent toujours leur pointe. Certes, ils n'oseraient pas blâmer la Grande-Bretagne d'avoir envoyé à Rome, auprès du Saint-Siège, un ministre plénipotentiaire; mais ils craignent que l'exemple ne soit contagieux, et ils ne voudraient point qu'une autre puissance imitât l'Angleterre. Cette puissance dont ils se défont, c'est la France! Les motifs qui ont poussé la Grande-Bretagne à nommer un ambassadeur au Vatican existent pourtant, et bien plus impérieux, pour la France. Aussi les Italiens cherchent-ils à parer le coup par des articles que publient leurs grands journaux et qui tendent à démontrer que cela est absolument impossible. On devine sans peine le but qui inspire ces journaux. La reprise des relations diplomatiques remettrait sur le tapis la question des chrétiens d'Orient et l'influence de la France. Or l'Italie se trouverait directement amoindrie par ces mesures. Elle lutte avec ténacité, opiniâtreté, se servant des moindres incidents, depuis la *loi de séparation*, pour prendre l'influence que la France a abandonnée avec tant d'inconscience. Elle ne saurait se résoudre à un changement de situation. Toutefois, si le but des Italiens est clair, les arguments sur lesquels ils l'étayent sont curieux et valent la peine d'être cités. Ils sont de deux ordres, les uns s'adressent aux catholiques français, les autres au gouvernement.

Les catholiques, selon ces journaux, sont en grande partie inféodés au libéralisme, ils sont à moitié modernistes, et n'ont pu encore accepter loyalement l'encyclique *Pascendi*. Ces journaux confondent le libéralisme avec le modernisme, et ils ont parfaitement raison, car le second n'est rien autre chose qu'une évolution du premier. Si tout libéral n'est pas encore